



HANDICAP

TRAVAILLER POUR GAGNER EN AUTONOMIE

GRÂCE À VOS DON
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

LUTTER AU PÉRIL
DE SA VIE

SUR LE TERRAIN BURUNDI

DES CLUBS DE JEUNES POUR
REGARDER VERS L'AVENIR

DECRYPTAGE

RSA VS ACTIVITÉ :
QUELLES CONSÉQUENCES ?



Mille mercis, vos dons changent des vies



Du coup de pouce au carnet scolaire excellent

Il y a six mois, nous sollicitons votre soutien pour financer la formation d'un jeune homme dans le cadre de son projet de retour à l'emploi. Aujourd'hui, l'équipe bénévole de Bourgogne qui l'accompagne nous partage avec fierté son livret scolaire : que des commentaires élogieux sur son assiduité, sa volonté et ses progrès ! De bons résultats qui lui ont permis d'obtenir une bourse d'une fondation privée pour la rentrée prochaine. C'est tout le sens de nos coups de pouce : débloquer des situations permettant de redonner un élan durable.

2024 nos actions en chiffres !

EN FRANCE



1 120 000
personnes accompagnées
et soutenues



58 000
bénévoles engagés



2 500
lieux d'accueil



5 000
enfants et adolescents
accompagnés dans leur scolarité



50 000
passages dans les épiceries solidaires

DANS LE MONDE



3,4 MILLIONS
de personnes soutenues
à l'international



335
opérations menées
dans 48 pays ou zones



38
interventions d'urgence

Retrouvez l'intégralité
de l'Essentiel 2024



Poursuivre dans notre voie

Après la tristesse causée par le départ du pape François, nous nous réjouissons de l'arrivée de Léon XIV, qui éclaire désormais notre chemin de ses enseignements. Fin mai a eu lieu une rencontre au Vatican avec nos partenaires du Bassin amazonien, d'Amérique centrale et du Mexique autour de la défense de l'Amazonie et de l'écologie intégrale. Léon XIV a salué le « *merveilleux travail* » de ces deux réseaux d'Église que le Secours Catholique accompagne, dont le Réseau ecclésial panamazonien incluant la Guyane française. « *Le pape nous a tous encouragés à poursuivre dans cette voie* », rapporte Benoît-Xavier Loridon, directeur de l'Action et du plaidoyer international du Secours Catholique, présent lors de cette rencontre inspirante avec notre vice-présidente nationale, Dominique Nowinsky.

Inspirantes aussi, les actions menées dans nos délégations pour accompagner enfants

et familles en cette rentrée. Dans ce numéro, partez à la découverte de la Cité Caritas du domaine de Pescheray, lieu d'épanouissement pour des travailleurs en situation de handicap. Vous découvrirez aussi des démarches pour "aller vers" les plus isolés, des solutions de mobilité accessibles, ou encore une "pause popote" joyeuse et porteuse d'espérance. Nous faisons également le point sur les travaux concernant les indicateurs de pauvreté menés avec l'Insee et d'autres associations, et décryptons les impacts des évolutions en cours du revenu de solidarité active. À l'international, enrichissons-nous des témoignages venus du Pérou ou du Burundi, et des alertes qu'ils nous transmettent sur les défis rencontrés. Tout cela n'est possible que grâce à votre soutien régulier, et je vous en remercie, à l'heure où nous préparons notre 80^e anniversaire. Merci aussi aux milliers de bénévoles qui donnent de leur temps pour faire vivre notre Révolution fraternelle. ●

Elodie Perriot / S.C.-C.F.



DIDIER DURIEZ

Président national
du Secours Catholique-
Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 771 / SEPTEMBRE 2025



Couverture : Roberta Valerio /
Secours Catholique-Caritas France



PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
Travailler pour gagner
en autonomie

10 4 RAISONS DE SOUTENIR
Une nouvelle mesure
de la pauvreté

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Lutter au péril
de sa vie

14 SUR LE TERRAIN
Burundi
Des clubs de jeunes
pour regarder
vers l'avenir

16 DÉCRYPTAGE
RSA vs activité :
quelles conséquences ?

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« J'ai perdu ma patrie »



PAGE 14

Elodie Perriot / S.C.-C.F.

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> « Le Christ est
notre richesse »
> À l'écoute les uns
des autres

20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



Le plaisir d'apprendre

« Bonjour mon grand ! Tu as des devoirs ? Tu t'es avancé ? C'est super ! » À Villers-Cotterêts, dans deux salles du presbytère mises à leur disposition, Marie-France et Martine (et leurs deux remplaçants) accompagnent le mercredi après-midi une dizaine d'enfants du CP au CM2. La première heure est consacrée au suivi des devoirs et à la révision de notions vues en classe. « Pour mémoriser les mots, c'est mieux de les écrire, non ? » suggère Marie-France à Celiana, qui a une dictée à préparer. Martine anime un concours de tables de multiplication entre Anna et Mehdi. « Bien à ma droite, bien à ma gauche ! » encourage-t-elle. Une demi-heure est ensuite consacrée aux jeux de société, mots croisés ou au dessin. « Ce temps est important pour la socialisation, explique Marie-France. Les enfants tissent des liens et se retrouvent ensuite en cour de récréation même s'ils ne sont pas dans la même classe. » Une sortie une fois par an et un spectacle devant les parents permettent également de créer de la cohésion. Marie-France se réjouit : « On a plaisir à voir les enfants évoluer, c'est du bénévolat heureux ! » **C.B.**



Pour en savoir +



Vincent Boissot / S.C.-C.F.



Une "pause popote" pour tisser des liens

À Tulle, Nathalie, Nevzat, Nedret et d'autres se retrouvent un mardi sur deux pour cuisiner puis partager un déjeuner dans les locaux du Secours Catholique. Parmi les participants à cette "pause popote", certains sont en hébergement d'urgence, d'autres perçoivent l'allocation aux adultes handicapés ou attendent d'obtenir des papiers. Ceux qui le peuvent participent aux frais à hauteur de 2 euros. Cette matinée est l'occasion de préparer des légumes de

saison dans une vraie cuisine, de faire des rencontres, d'améliorer son français aussi. Pour Annie, bénévole à l'initiative de l'atelier : « Faire quelque chose autour de la cuisine, c'est toujours rassembleur, convivial, et ça permet de dépasser les difficultés d'expression des uns et des autres. » Pour elle, « le but est que les gens passent un bon moment » et que chacun trouve sa place. « En termes de convivialité, conclut-elle, je pense que l'objectif est atteint à 120 %. » **A.C.**



Partir des besoins des habitants

« **N**ous avons un lieu disponible dans le quartier et nous savions que c'était une zone où il y avait un manque d'offres associatives », relate Clémence Louis-Louisy, animatrice au Secours Catholique dans la Marne. En 2024, l'association a décidé de mener un nouveau projet dans le quartier du Verbeau, à Châlons-en-Champagne. Pour en définir la nature, les équipes de bénévoles ont interrogé les habitants. Pendant un an, elles sont allées à la rencontre des personnes et familles du quartier, ainsi que des partenaires, pour identifier les besoins. Résultat : en avril 2025, un lieu de convivialité a ouvert, où les personnes isolées, souvent des retraités ou des mamans étrangères, viennent prendre un café, jouer et discuter. **B.S.**



Maintenir les liens familiaux même en prison

Ceux qui l'animent l'appellent le "bungalow". C'est un petit local adossé à la maison d'arrêt de La Roche-sur-Yon. Chaque lundi, mercredi et vendredi, des familles de personnes détenues y transitent avant ou après un parloir pour prendre un café, s'informer, se détendre. Car la visite à la prison peut être une épreuve. « *Les familles arrivent parfois la boule au ventre, soit parce qu'elles ne connaissent pas le milieu carcéral, soit parce qu'elles appréhendent les retrouvailles avec leur proche. Certaines vivent la détention presque comme un deuil* », explique Philippe, bénévole au Secours Catholique, pour qui « *maintenir les liens familiaux pendant une détention est fondamental. Ça permet de mieux préparer la sortie et la réinsertion de la personne détenue* ». En contact avec le personnel pénitentiaire, les bénévoles transmettent des informations sur les détenus recueillies auprès des familles, voire signalent des situations de détresse pouvant mener à une tentative de suicide. **D.O.K.**



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.



Un nouveau service de mobilité

Dans le Tarn, où la voiture est quasi indispensable pour se rendre au travail, une équipe du Secours Catholique développe depuis deux ans un service d'autopartage, nommé "Mobitarn". Le principe : mettre des véhicules en location à petit prix pour un mois renouvelable. Priorité est donnée aux personnes en (ré)insertion professionnelle et sans solution de transport. L'équipe aide également les personnes soutenues à obtenir un microcrédit pour l'achat de leur propre voiture. « *On les accompagne jusqu'à l'autonomie* », précise Thierry, bénévole. « *On les aide à trouver des solutions sur le long terme pour reprendre le pouvoir sur leur vie.* » **D.O.K.**



Encourager l'expression orale

Depuis un an, un groupe d'enfants de 8 à 9 ans travaille à surmonter ses difficultés à communiquer en participant à un atelier d'expression orale mis en place par le Secours Catholique à Aix-en-Provence. Ce rendez-vous, organisé chaque mercredi matin, complète le dispositif d'aide aux devoirs. Improvisation, jeux de mots, devinettes, lecture à voix haute... Les enfants sont invités à s'exprimer de différentes manières sur des thématiques choisies par le groupe ou le duo de bénévoles. « *Un peu selon la méthode Montessori, on souhaite leur donner le goût d'apprendre en toute liberté* », résume Nicole, ancienne orthophoniste et cofondatrice de l'atelier. **D.O.K.**



Travailler pour gagner en autonomie

Au domaine de Pescheray (Le Breil-sur-Mérize, Sarthe), plus de 70 personnes en situation de handicap prennent soin des animaux d'un zoo, du site et des espaces verts alentour, des clients d'un restaurant... L'association Cités Caritas les accompagne selon leurs besoins pour être plus autonomes dans leur logement, pour gérer un budget ou passer le permis de conduire.

Reportage **Aurore Chaillou** / Photos **Roberta Valerio**



« **D**epuis tout petit, je rêvais de travailler ici », confie Clément, 30 ans. Il vit dans un foyer d'hébergement pour adultes handicapés. Si le temps le permet, il va au travail à vélo, au domaine de Pescheray, à 2 km de distance. À l'atelier cuisine de l'Ésat (Établissement et service d'accompagnement par le travail), ce mercredi de juin, Clément et Mélanie font des crêpes pour leurs collègues. Thomas, moniteur d'atelier, n'intervient qu'en cas de difficulté.

Le domaine de Pescheray, donné au Secours Catholique en 1967 pour y développer des actions sociales, s'étend sur 145 hectares, entretenus par l'Ésat. Au printemps, Frédéric et ses collègues fauchent et font sécher le foin, qui sert à nourrir les animaux du zoo. En cette fin de matinée, Frédéric a appelé Cyril, le moniteur d'atelier, car une roue et plusieurs dents de la faneuse se sont cassées. Ils essaient de réparer la machine eux-mêmes. S'ils n'y parviennent pas, ils feront appel à leurs collègues de l'atelier technique, qui réparent tout ce qui peut l'être sur le site.

11H



12H30



Un restaurant a ouvert voici vingt ans pour prolonger la visite du zoo, attraction principale du site. Marion et Étienne ont revêtu leur tenue de salle et accueillent les premiers clients. Étienne a travaillé en milieu ordinaire, mais il en garde un mauvais souvenir. Trop de pression. Travailler en Ésat lui permet de retrouver confiance en lui, dans un cadre où il n'a pas à cacher ses difficultés. « J'ai besoin d'être au calme et que les consignes soient très claires », explique-t-il. Il accueille les clients avec un large sourire et prend la commande. À terme, il aimerait être serveur dans un restaurant gastronomique.

Le zoo existe depuis 1974 et accueille plusieurs centaines d'espèces : loups, lémurins, tapirs, chèvres, yaks... Éloïse, 23 ans, y travaille depuis bientôt quatre ans et aime imaginer des activités ludiques pour les animaux. Ce jour-là, elle lance un melon congelé à l'ourse Grenouille pour la rafraîchir. Les soigneurs du zoo sont tous passionnés par les animaux. Sacha, 21 ans, est en stage. « Je suis lente et j'ai des troubles dys », confie-t-elle. Ici, « il y a la forêt, les enclos sont grands et on a plus de temps pour faire notre travail. C'est mieux pour le bien-être des animaux et pour moi-même ».



14H30



L'équipe espaces verts entretient des jardins privés et publics dans les alentours. « C'est bien de donner du travail à des gens qui en ont besoin », note Mme Rabbier, une cliente. « Avec elle, une véritable relation s'est établie », se réjouit Franck, moniteur de l'atelier. Deux travailleurs, Lydia et Kevin, préparent leur permis BE (voiture avec remorque de plus de 4 250 kg). Une fierté pour Lydia, qui aime être envoyée en autonomie chez des clients. « Ça montre qu'on nous fait confiance. »



L'accompagnement de chacun dépend de ses besoins. Baptiste va régulièrement à la "section annexe" où Yann, moniteur-éducateur, propose des activités ludiques pour renforcer des compétences ou apprendre à lâcher prise. À Pescheray, les travailleurs peuvent consulter une psychologue et être accompagnés dans leur projet professionnel par un coordinateur chargé d'insertion.

Le soir, Baptiste et Clément se retrouvent à la cuisine du foyer d'hébergement. « Baptiste, c'est mon meilleur ami », confie Clément. Ce mercredi, chacun a préparé son dîner : une salade piémontaise pour Baptiste, une salade maïs-crabe pour Clément. Quelques jours auparavant, ils ont établi un menu, fait leurs courses. Le reste de la semaine, ils dînent avec les autres résidents du foyer. Le week-end est le moment des sorties sportives et culturelles avec le foyer ou de visite à leur famille. Certains de leurs collègues vivent seuls ou en couple dans un logement complètement autonome.

18H





Marylène, 24 ans, habite une maison avec son conjoint et travaille au zoo. « Être avec les lémuriens, ça me canalise, observe-t-elle. Au début, ils voyaient que j'étais stressée et ils couraient partout. Maintenant, je leur donne l'exemple. Si je suis calme, ils sont calmes. » Depuis peu, elle explique aux visiteurs comment vivent ces primates. Cécile, monitrice, complète ses informations jusqu'à ce qu'elle soit à l'aise pour gérer seule l'animation. Marylène est également suivie par le service d'accompagnement à la vie sociale. « Il y a des papiers administratifs où je ne comprends rien. » Son rêve ? « Avoir le permis et travailler en milieu ordinaire si un jour une porte s'ouvre. »



MYRIAM ZIMMERMANN,

directrice du domaine de Pescheray

« L'intérêt du domaine de Pescheray, c'est qu'on accompagne des personnes en difficulté autant dans le travail que dans l'hébergement et la vie sociale. Le site, donné au Secours Catholique, est géré par l'association Cités Caritas. Nous avons 71 travailleurs handicapés et 36 encadrants. Les personnes que nous accompagnons présentent des handicaps psychiques, des

troubles du comportement. Dans le milieu ordinaire, les personnes sont au service du travail, elles doivent produire. Dans le milieu protégé (en Ésat), le travail est au service des personnes, l'outil doit leur permettre de développer leurs compétences. Les ateliers de l'Ésat se sont développés pour répondre aux spécificités du site de 145 hectares. La donatrice, Mme de Sal, aimait les oiseaux, qui ont été les premiers animaux du parc zoologique. Il fallait un atelier espaces verts pour l'entretien du domaine et un atelier bois pour gérer les 90 ha de forêt.

MAKING OF



« Ici, le travail est au service des personnes »

Le restaurant a été imaginé pour les visiteurs du zoo. On essaie de fonctionner en circuits courts : les prairies donnent du foin pour le zoo. Ce respect de l'humain, de la biodiversité et des circuits courts, c'est ce que l'on devrait faire à l'échelle de notre planète. » ●



ENGAGEZ VOUS !

> En savoir plus sur les Cités Caritas : www.cites-caritas.fr

> Nous soutenir : bit.ly/JeVeuxDonnerSC

Une nouvelle mesure de la pauvreté

➔ Le taux de pauvreté ne reflète pas la réalité d'un phénomène plus étendu et complexe. Avec d'autres organisations dont l'Insee, le Secours Catholique travaille à définir des critères plus pertinents.

Par Benjamin Sèze

1

UNE DÉCONNEXION ENTRE LES CHIFFRES ET LE RESSENTI

Dans le baromètre "État de la France 2024" publié par le Conseil économique, social et environnemental (Cese), 45 % des personnes interrogées estiment que leur pouvoir d'achat leur permet seulement de répondre à leurs besoins essentiels, voire ne le leur permet pas. Un sentiment de précarité, confirmé par d'autres sondages, que ne traduit pourtant pas le taux de pauvreté calculé par l'Insee. En effet, selon le principal indicateur de la situation socio-économique des ménages en France, aujourd'hui, seule 15,4 % (en 2023) de la population est considérée comme "pauvre".



3

POUR LA DÉMOCRATIE ET LA COHÉSION SOCIALE

Michèle Lelièvre, membre du bureau "lutte contre l'exclusion" de la Drees (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques), met en garde contre l'invisibilisation de difficultés sociales qui ne sont pas "mesurées". Car cela aboutit à la non-prise en compte de ces dernières par les politiques publiques et « *développe alors de la rancœur sociale* ». Un

ressentiment qui peut conduire à ne plus avoir confiance en les institutions, et/ou à éprouver une défiance croissante envers les bénéficiaires des politiques de solidarité.

2

LE TAUX DE PAUVRETÉ NE MESURE PAS LA PAUVRETÉ

Le taux de pauvreté indique la part des ménages dont le revenu est inférieur à 60 % du revenu médian. « *C'est un indicateur d'inégalités, mais il ne traduit pas la réalité de la pauvreté* », considère l'économiste Muriel Pucci. Difficile, en effet, d'évaluer la situation des foyers sur la base de leurs seuls revenus, sans prendre en compte leurs dépenses nécessaires. Car deux ménages qui ont le même niveau de ressources peuvent vivre des réalités totalement différentes, notamment selon le territoire où ils vivent et les frais que cela implique. De même, à revenu égal, les difficultés d'une personne peuvent s'aggraver du fait de l'augmentation du coût de la vie.

4

MIEUX MESURER POUR MIEUX AGIR

Mesurer la pauvreté de façon plus fine et plus complète, c'est mieux la comprendre, c'est aussi la garantir de mieux la combattre. Ainsi, la prise en compte des dépenses contraintes des ménages pourrait amener à ajuster les barèmes des prestations sociales et l'offre de services publics. De même, il est important de ne pas se limiter à la dimension monétaire de la pauvreté. Car celle-ci se traduit également par d'autres difficultés, comme l'isolement géographique et/ou relationnel. Une dimension immatérielle de la pauvreté peut être un frein à la sortie des difficultés économiques, et le fait d'agir aussi sur ces aspects peut alléger des difficultés, voire débloquer une situation. ●



Lutter au péril de sa vie

Visage de la lutte indigène au Pérou, Marisol Garcia Apaguenio poursuit son engagement en faveur des droits des communautés autochtones en dépit des menaces de mort.

Par Djamilia Ould Khettab

C'est une bicoque en bois composée d'une seule et grande pièce, sans murs, comme pour mieux communier avec la nature. Sous le haut toit en pente, couvert de feuilles de palmier séchées, aucun villageois ne manque à l'appel. Au milieu de la foule, Marisol Garcia Apaguenio, mégaphone en main, officialise l'ouverture de la Maison des savoirs de la communauté indigène Tupac Amaru, affiliée au peuple Kichwa, enraciné dans le nord du Pérou. Cette Maison, qui abritera des ateliers de fabrication d'objets artisanaux, servira de « lieu de rassemblement intergénérationnel et d'apprentissage où l'on pourra transmettre les connaissances et la culture traditionnelles aux nouvelles générations, afin de préserver nos savoirs ancestraux », explique la militante autochtone, mère de deux jeunes enfants.

La force du collectif

Depuis 2018, Marisol Garcia Apaguenio préside la Fepikecha, une fédération d'une douzaine de communautés autochtones accompagnées par le Centre amazonien d'anthropologie (CAAAP), partenaire du Secours Catholique. Elle est la première femme

à occuper ce poste. Leader indigène, elle se bat pour la préservation de l'héritage culturel de son peuple autant que pour celle de son territoire ancestral, convoité aussi bien par des trafiquants de

bois tropicaux que par des géants pétroliers. Un engagement pour lequel elle paie un lourd tribut. Intimidations, campagnes de dénigrement, menaces de mort... Elle vit sous protection policière. « *Ce n'est en fait qu'un bout de papier* », déplore-t-elle. Pour vivre en sécurité et mettre fin à l'impunité des prédateurs, il faut d'abord garantir les droits fonciers des communautés autochtones. « *Comme nous ne sommes toujours pas officiellement propriétaires de nos territoires, précise-t-elle, nous n'avons aucun outil pour appuyer nos plaintes en cas d'agression ou d'intrusion.* » Son courage, Marisol l'a forgé durant son enfance, dans les années 1990. Le pays combattait alors le narcoterrorisme. À la maison, elle était chargée de veiller sur son petit frère lorsque sa mère, veuve, se rendait au champ. « *On était pris en étau entre les militaires et les narcotrafiquants. Parfois, on entendait des échanges de tirs* », raconte-t-elle. C'est aussi très jeune qu'elle a appris à travailler en équipe. « *En jouant au foot* », dit-elle en souriant. « *Lutter en groupe est mieux que lutter de manière individuelle, car les menaces sont moins personnalisées. Le collectif protège.* » ●

“ **Préserver
nos territoires
et savoirs
ancestraux.** ”



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 **BIRMANIE**

Après le séisme, répondre aux besoins des sinistrés

Le 28 mars, la Birmanie a vécu le séisme le plus dévastateur qu'elle ait connu durant ces dernières décennies (7,7 sur l'échelle de Richter, avec un bilan provisoire de plus de 3 500 morts au 8 avril 2025). Après avoir établi, durant les premières semaines qui ont suivi la catastrophe, un diagnostic des besoins dans les zones sinistrées, les partenaires locaux du Secours Catholique ont agi auprès des victimes. Dans un premier temps, ils ont paré au plus pressé : permettre aux familles de se nourrir, de s'abriter et de s'équiper en biens matériels essentiels, via une aide financière ou un kit. Rétablir l'accès à l'eau potable, par des camions citernes ou par la réparation des systèmes d'adduction et de traitement de l'eau, était également une urgence. Après avoir répondu aux besoins immédiats, l'une des priorités suivantes est de redonner aux ménages la capacité de générer des revenus et de produire suffisamment de denrées alimentaires pour répondre à leurs besoins, notamment en remettant en état les infrastructures communautaires de production agricole. **B.S.**

2 **BANDE DE GAZA**

Soigner et nourrir les plus fragiles

Femmes enceintes, enfants, personnes âgées représentent plus de la moitié des Gazaouis tués depuis le début de l'offensive israélienne sur Gaza. Les survivants peinent à se nourrir et se soigner. La plupart des services de santé sont hors service et les risques de famine réels. Near East Council of Churches (NECC) a soutenu de juillet 2024 à avril 2025 plus de 1 100 familles vulnérables en leur donnant 250 euros pour l'achat de produits de première nécessité. Et NECC apporte des soins d'urgence via une équipe mobile et des centres de santé. « Notre partenaire propose aussi des soins psychosociaux à des enfants », ajoute Juliette Delhomme, chargée de projets Urgences au Moyen-Orient au Secours Catholique. Il s'agit surtout d'activités ludiques dans des camps de déplacés pour « leur permettre de retrouver une part d'enfance, le temps d'un après-midi ». **A.C.**

3 **ARGENTINE / BRÉSIL / PÉROU**

Se détourner de l'industrie minière

Tandis que des pays européens cherchent des alternatives au charbon ou au pétrole, le réseau latino-américain Iglesias y Minería alerte sur les conséquences de choix faits au nom de la transition énergétique. « L'Amérique latine est une source majeure de minerais de transition comme le lithium, utilisé dans les batteries de voitures électriques et de téléphones portables », observe Javier Jahncke, coordinateur du réseau. « Mais l'industrie minière alimente des réseaux mafieux et la corruption. » Elle nécessite des volumes d'eau considérables, aux dépens de communautés vivant en Argentine, au Brésil, au Pérou... Iglesias y Minería appelle à une conversion écologique, en achetant moins d'appareils utilisant ces minerais et en quittant les banques qui soutiennent l'industrie minière. **A.C.**

 **Voir aussi :**
bit.ly/ParoleDelglesiayMineria



Xavier Schwebel / S.C.C.F.



Caritas Bangladesh

5 BANGLADESH

Auprès des habitants des bidonvilles

En raison de l'exode rural accru par les changements climatiques – lorsque les cyclones ou les inondations ravagent les cultures – les villes du Bangladesh “explosent”. Les nouveaux citadins s'entassent dans des bidonvilles, sans accès à un logement décent, à l'assainissement ou à l'eau potable. À Dhaka, un habitant sur quatre vit dans des quartiers informels précaires. « *Les augmentations de températures entraînent des vagues de chaleur qui épuisent les travailleurs informels ou causent des incendies dans les quartiers* », explique Ankur Emmanuel Palma, de Caritas Bangladesh. « *Avec l'élévation du niveau de la mer, l'eau salée contamine les sources d'eau douce des villes. Et les inondations accroissent la prolifération des maladies.* » Ce partenaire du Secours Catholique développe un programme dans des bidonvilles de Dhaka et de Gazipur d'amélioration des points d'eau, de formation contre les incendies, de sensibilisation à l'hygiène et de préparation aux catastrophes naturelles, en lien avec les habitants. « *Je fais désormais attention à bien jeter les déchets et à me laver les mains régulièrement* », se réjouit Majeda Begum, une habitante. « *Mes enfants sont moins souvent malades et notre quartier est plus propre.* » **C.L.-L.**

4 RDC

Une aide d'urgence aux civils

À l'est de la République démocratique du Congo (RDC), la crise humanitaire s'aggrave depuis le début de l'année et l'intensification des affrontements entre le groupe rebelle M23/Alliance fleuve Congo (AFC) et l'armée congolaise. Dans la province du Sud-Kivu, l'ONU dénombre plus de 300 000 ménages déplacés. Ils vivent dans des abris de fortune avec un accès difficile à l'eau, à l'alimentation et aux soins. Le risque de famine est bien réel, alerte Caritas Développement Bukavu, partenaire du Secours Catholique. « *Des familles paysannes, prises en étau entre les différents groupes armés, n'ont pas pu exploiter leurs terres* », explique Jean-Pierre Mastaki, chef de projet. « *Il a été rapporté que trois personnes étaient mortes de faim à Kalehe.* » L'ONG a distribué des produits de première nécessité, tels que des vivres et des kits d'hygiène, et proposé une aide financière en espèces à plus de 1 800 ménages, confrontés à la fermeture des établissements bancaires et de microfinance. Ces fermetures ont contribué à faire flamber les prix de denrées alimentaires. **D.O.K.**

BURUNDI

Des clubs de jeunes pour regarder vers l'avenir

Au Burundi, deux habitants sur trois ont moins de 35 ans. Sous l'égide de la commission épiscopale Justice et paix (CEJP), partenaire du Secours Catholique, les commissions diocésaines fondent des clubs de jeunes afin de créer un climat de cohésion sociale et de favoriser le développement économique dans ce pays qui est l'un des plus pauvres au monde.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

Pour arriver à Mugera, il faut monter dans les collines, sur les hauteurs de la ville de Gitega, située dans l'est du Burundi. Ici, le paysage est verdoyant et les routes sont de terre ocre. Dans ce pays de la région des Grands Lacs, 87 % des habitants vivent avec moins de 1,9 dollar par jour, selon les données de la Banque mondiale en 2022, et la moitié de la population est en situation d'insécurité alimentaire. Après les maisons de briques et de tôles, voici la maison paroissiale, sur la place principale. Nous sommes samedi matin et c'est l'heure du club Justice et paix. Dans le jardin, des enceintes diffusent une chanson. « *Aidons le pays à se développer et mettons à part ce qui nous sépare* », disent les paroles en kirundi, la langue locale. Ce sont les jeunes du club qui l'ont composée. Depuis trois ans, ils sont 150 de la paroisse de Mugera, venus des collines environnantes, à se retrouver le samedi pour discuter ensemble et monter des projets communs.

À l'origine, un constat : celles et ceux qui souffrent du chômage et de la pauvreté, peuvent être facilement manipulés par certains partis politiques, dans ce pays dont l'histoire est marquée par des massacres entre Hutus et Tutsis, et où les élections sont souvent synonymes de violences. « *C'est parce*

que l'Église ne peut pas rester les bras croisés face aux crises cycliques, qu'elle aide la jeunesse à être soudée et à se développer pour préparer l'avenir. Nous voulons prévenir les racines du mal », explique Antoine Hasabumutima, responsable du projet "cohésion sociale" de la CEJP. L'idée est simple : faire se rencontrer des jeunes pour qu'ils discutent et mènent des projets ensemble, autrement dit tout faire pour éviter les conflits entre eux et au sein des foyers. « *Au club, nous discutons sur la manière dont nous pouvons vivre ensemble malgré nos différences, par exemple en termes d'affiliation à un*

“ Nous apprenons à vivre en harmonie. ”

parti politique, d'appartenance à une ethnie ou à une classe sociale. Nous apprenons à vivre en harmonie et à cohabiter. Aujourd'hui, le président du club est membre du parti au pouvoir et son adjoint est dans l'opposition, et ce n'est plus un problème », se félicite Bosco, 32 ans, professeur des écoles, qui encadre le club.



Au Burundi, les femmes ont peu accès à la propriété foncière et sont plus pauvres que leurs frères.

Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Sketchs et danses pour sensibiliser

Ce matin-là, une dizaine de jeunes jouent un sketch mettant en scène deux familles : l'une dont le père, ivre, pille les biens du foyer, l'autre dont le père épargne et nourrit ses enfants. L'assemblée rit aux éclats ! L'objectif est qu'ils puissent être ensuite des veilleurs dans leur communauté. Ainsi, Carine dit qu'elle se sent mieux perçue en tant que femme : « *Au Burundi, les filles sont vues comme des enfants de seconde zone. Avec le club, j'ai été sensibilisée au fait que j'ai aussi des droits et je suis maintenant mieux considérée dans ma famille, sur un pied d'égalité avec mes frères. Je témoigne aussi auprès d'autres foyers.* » Pour mieux sensibiliser les habitants des villages environnants, les jeunes jouent leurs sketchs, chantent leurs chansons et dansent lors de rassemblements. Tout



cela leur permet de récolter de l'argent. Marie a 18 ans et comme la majorité de ses camarades, elle vit essentiellement de travaux agricoles. Elle aime danser pour le club : « *L'an dernier, nous avons dansé au petit séminaire, raconte-t-elle, et avec l'argent récolté, nous avons acheté un porcelet pour le club. Il grandit et le lisier est utilisé pour fertiliser nos champs.* » « *Pour rester unis, renchérit Bosco, il faut quelque chose qui nous mobilise. C'est pourquoi nous avons des projets d'élevage mais aussi d'agriculture, et cela contribue au développement économique des jeunes.* »

Des femmes ont ainsi mis en place une caisse d'épargne et de crédit, et elles ont investi dans un champ de maïs qu'elles cultivent ensemble. À la clé, un peu moins de dépendance vis-à-vis de leurs maris. L'argent récolté

avec les spectacles ou la vente du maïs permet aussi d'investir dans la solidarité : « *Nous allons rendre visite aux malades. Ou bien nous offrons des cadeaux à une jeune fille qui va se marier. Et puis nous nous entraïdons* », explique Justin, président du club, au chômage malgré une formation dans la mécanique. Les membres peuvent aussi contracter des crédits auprès des caisses d'épargne du club pour se lancer, par exemple, dans un projet agricole personnel. Désormais, ils rêvent de récolter assez d'argent ensemble pour acheter une machine de transformation du manioc et monter un atelier de fabrication de savon, car beaucoup n'ont pas les moyens d'acheter ce produit d'hygiène. La conclusion de Justin est claire : « *Notre village vit mieux parce que nous faisons des choses ensemble.* » ●



SUR LE WEB

En podcast :

Écoutez l'épisode de Parcours consacré à cette action :



Pour en savoir +

Immersion

Lire en ligne notre reportage grand format :
bit.ly/JeunesBurundi

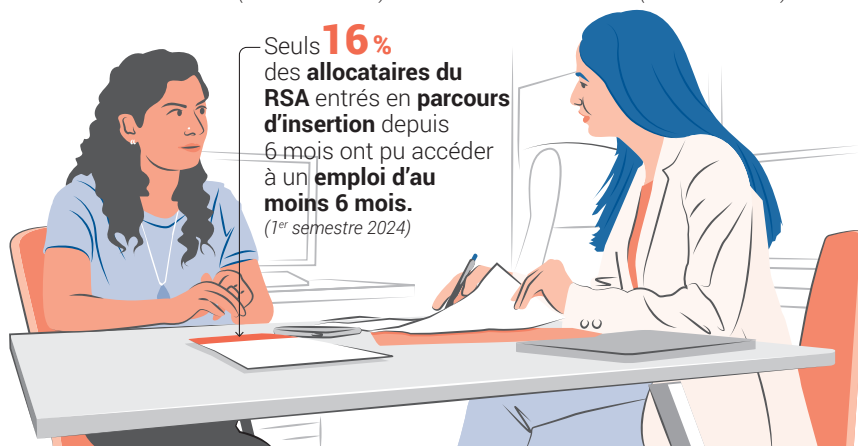
RSA VS ACTIVITÉ : QUELLES CONSÉQUENCES ?

Généralisé en janvier 2025, le conditionnement du versement du RSA à des heures d'activité bénévole sous-entend un manque de volonté des allocataires pour trouver du travail, et dévoie, selon le Secours Catholique, la nature du bénévolat pour en faire un outil de contrôle social.

Par **Benjamin Sèze**

Une mesure qui ne lève pas les freins à l'emploi...

Le manque d'emplois

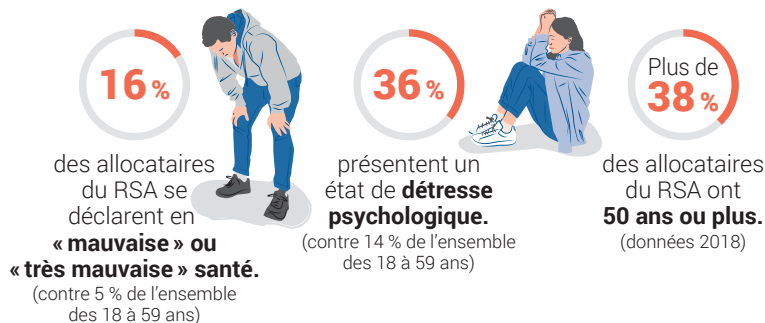


Par **Dan Ferrand-Bechmann**, sociologue :

“ Le bénévolat se distingue par son caractère volontaire, c'est-à-dire choisi. Quand “l'énergie” est échangeable contre une aide monétaire, il s'agit ni plus ni moins d'un travail d'intérêt général auquel sont contraints les bénéficiaires d'allocations d'aide sociale, qui n'ont guère choisi leur situation et leur vulnérabilité. ”

La santé des allocataires

L'âge des allocataires



Anthony, allocataire RSA

“ Il faut arrêter de voir les gens comme des fainéants, car une chose est sûre : personne ne fait rien pendant longtemps. C'est trop dur de ne rien faire. Personne ne survit émotionnellement à l'inactivité doublée de la solitude qu'elle engendre. ”

...Et aggrave la pauvreté en augmentant le risque du non-recours



Bénédicte, allocataire RSA

“ Quand on arrive dans les aides sociales, on tombe sous des puissances qui nous dépassent. [On] est à la merci des pouvoirs qui distribuent les aides sociales, [...] et rien ne garantit qu'elles pourront continuer à être attribuées. Si on arrive à monter une ou deux marches et qu'à cause d'une décision prise en haut lieu, on se voit descendre quatre marches en arrière, au bout d'un moment, on abandonne. ”

« J'ai perdu ma patrie »

TANYA, 62 ans, a dû fuir sa maison du Haut-Karabakh à la suite de l'offensive azerbaïdjanaise de 2023. Réfugiée en Arménie, elle veut partir en Russie dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure.

« Je viens d'Artsakh*. J'y ai toujours vécu. C'est le plus bel endroit de la Terre. Là-bas, j'étais comptable et j'avais ma propre maison. C'était une vie parfaite, idéale. Mais à cause de l'offensive de l'Azerbaïdjan en septembre 2023, j'ai dû tout quitter. J'ai laissé derrière moi les tombes de mes ancêtres. Mon mari et moi sommes partis sans rien, pour nous réfugier en Arménie. C'est comme si je n'avais plus de foyer, car j'ai perdu ma patrie. Nous vivons désormais dans le village d'Anushavan, au nord du pays et proche de la frontière turque, dans une vieille maison humide et pleine de souris que nous prête le gouvernement. La vie ici est difficile car il n'y a pas de travail. En faisant le ménage dans des bâtiments administratifs, je gagne à peine de quoi acheter des produits alimentaires. De plus, j'ai peur de vivre près des frontières et de subir une nouvelle attaque de nos ennemis : je ne veux plus voir de combats.

« Préparer mon départ »

C'est pour ces raisons que je veux partir en Russie. Mes deux fils et ma sœur y vivent et les salaires sont meilleurs. Je ne suis pas heureuse d'y aller, car je sais que les Russes ne traitent pas bien les migrants. La législation y est très stricte et beaucoup d'immigrés subissent des racketts ou des arnaques de la part de l'administration. Mais je suis obligée de partir. Alors pour préparer mon départ, j'assiste aux séances de sensibilisation de la Caritas arménienne pour les travailleurs qui migrent vers la Russie. J'y apprends beaucoup d'informations utiles sur les règles à respecter ainsi que sur mes droits. Je pense que, grâce à cette aide, je pourrai me rendre là-bas sans encombre. Mais je n'oublie pas l'Artsakh et j'espère pouvoir y retourner un jour. Avant de fuir, j'ai écrit sur le mur de ma maison : "Je reviendrai." »

* Nom arménien du Haut-Karabakh

Propos recueillis par **Dimitri Partouche**

« Le Christ est **notre richesse** »

ÉVANGILE SELON SAINT LUC (7,1...10)

Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ; or le centurion tenait beaucoup à lui. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave. Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire : « *Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri !* » Entendant cela, Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « *Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi !* » Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

Commentaire avec les membres du groupe de partage d'Évangile du Secours Catholique de Brive (voir ci-contre) :

- > Belkacem : Vous vous rendez compte de l'humilité !
- > Hervé : La personne n'est pas assez importante pour que Jésus vienne chez elle.
- > Maxime : Jésus a soigné des gens par sa parole et son esprit.
- > Belkacem : Jésus n'a jamais trouvé une foi identique.
- > Marie-Noëlle : Quelles que soient les épreuves, il faut les surmonter avec la foi, et la guérison arrive.
- > Benoît : La dignité se travaille.
- > Marie-Noëlle : La confiance en Jésus, en lui demandant une parole, il sera guéri.
- > Nathalie : Je pense que le Seigneur est notre espérance. Sans lui, nous ne sommes rien.
- > Belkacem (*citant le livre de Michée 7,7*) : Pour moi, je regarderai vers l'Éternel. Je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut ; mon Dieu m'exaucera.
- > Anaïs : Le Christ vient nous sauver le jour de Noël.
- > Marina : L'espérance me fait tenir, il ne faut pas avoir peur.
- > Odile : Les pauvres nous amènent à une nouvelle vie déployée en Jésus.
- > Marie-Noëlle : Rien n'est perdu, rien n'est anéanti, la joie peut venir de ceux qui, dans la vie, ne trouvent que souffrances.
- > Marina : Plus j'ai d'épreuves, plus j'ai la foi.
- > Maxime : Il faut tout laisser au pied de la Croix.
- > Nathalie : Le Christ est notre richesse, avec lui je suis riche ; avoir des biens ne sert à rien.

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Victorine Allasse / Hors Format / S.C.-C.F.

FRANÇOIS ODINET

Aumônier général

La confiance au creux de l'épreuve

Dans ce groupe de partage de la Parole, au cœur de la délégation du Secours Catholique en Limousin, les membres sont marqués par l'humilité du centurion qui ne s'estime pas digne de recevoir Jésus. Mais le groupe fait un pas de plus, et voit ce que Jésus lui-même voit dans le centurion : pas seulement de l'humilité, mais une confiance extraordinaire. Celle-ci inclut la foi dans la capacité qu'a Jésus d'entendre la prière et d'y répondre : les membres du groupe se reconnaissent dans le centurion dont la prière

est exaucée. On entend ensuite Nathalie dire que « *le Seigneur est notre espérance* », puis que « *le Christ est notre richesse* » ; dans les deux cas, tout le reste apparaît comme « *rien* ». Certes, nul ne peut oublier la réalité et sa complexité ! Mais plusieurs participants nous donnent une clé de compréhension : la souffrance n'empêche pas la foi. Au contraire, ce groupe nous apprend comment la confiance en Jésus apparaît au creux de l'épreuve : cette confiance ouvre toute situation humaine à la parole que le Christ prononce sur nous. ●



À l'écoute les uns des autres

Chaque mois, Christophe, François, Nathalie, Belkacem se réunissent pour échanger autour d'un texte de la Bible. L'occasion de se mettre à l'écoute des autres et de soi-même.

Par Aurore Chaillou

Anaïs, 28 ans, lit à voix haute le texte proposé ce soir de mai au groupe de partage d'Évangile du Secours Catholique de Brive (Corrèze). C'est un passage de l'Évangile de Luc, dans lequel le serviteur d'un centurion romain est guéri, alors qu'il était mourant (voir ci-contre). Il est l'occasion pour François, diacre et animateur du groupe, d'inviter les participants à réfléchir sur l'espérance, thème choisi par l'Église catholique pour cette année de jubilé. « *Mais je ne suis pas là pour faire un cours de catéchisme* », précise-t-il.

Parmi la douzaine de participants, Nathalie et Christophe sont des habitués tandis que Marina et Maxime découvrent. La plupart connaissent ou ont connu la précarité. Anaïs vient pour la deuxième fois et se sent bien dans ce groupe, dont elle est la plus jeune. Elle veut rencontrer

des gens, partager l'Évangile, se changer les idées.

Au début de la séance, François énonce les règles : « *Vous ne vous coupez pas la parole. Vous dites "je" et pas "on". Nous faisons en sorte que chacun puisse parler.* » Après une première lecture et un temps de silence, il invite les uns et les autres

« Paroles d'espérance. »

à identifier les personnages, les lieux et les actions. « *J'ai repéré Jésus* », murmure Anaïs. « *Il aime notre nation* », ajoute Maxime. « *Il y a des soldats* », poursuit Nathalie.

Après une deuxième lecture, les participants réfléchissent au sens du texte. Quand Maxime commence une

phrase par « On », Marina le pousse du coude et lui rappelle en souriant : « C'est "je" ! » Christophe préfère laisser parler les autres d'abord. Belkacem est stupéfait par les paroles du centurion, qui ne se considère pas digne d'accueillir Jésus sous son toit. « *Vous vous rendez compte, l'humilité !* » s'exclame-t-il. Hervé n'est pas certain d'avoir bien compris le sens du texte. « *La personne n'est pas assez importante pour qu'il vienne chez lui ?* » François approuve.

« *Quelle espérance Jésus nous donne ?* » demande le diacre en fin de séance. Hervé : « *Quand on vit des agressions, il nous encourage à ne pas renvoyer la violence. C'est une belle lumière.* » Maxime évoque sa rencontre avec « Nico », qui faisait la manche sur le parvis de l'église où lui va prier. Chacun a raconté des fragments de sa vie à l'autre. Le jour suivant, Nico est entré dans l'église avec lui. « *Depuis, il a trouvé un logement, un travail, un beau vélo !* » s'émerveille Maxime. « *Est-ce que vous repartez avec de l'espérance ?* » Plusieurs participants hochent vigoureusement la tête. Les nouveaux assurent qu'ils reviendront. ●

Sur la terre comme au ciel, continuons le combat pour la fraternité



Grâce aux legs de **Nicole** au Secours Catholique,
Antoine a pu sortir de la rue et se former au métier de jardinier-paysagiste
pour se construire un avenir.

Et si vous transmettiez vos valeurs par le legs ?

Vous qui êtes déjà engagés
à nos côtés, saviez-vous qu'il est
possible de faire perdurer votre
engagement et vos valeurs ?

Le legs est une disposition
testamentaire qui vous permet de
transmettre, à qui vous le souhaitez,
tout ou partie de vos biens
(immobiliers et/ou mobiliers).

En sa qualité d'association
reconnue d'utilité publique, le
Secours Catholique est totalement
exonéré de droits de succession.
Les sommes qui lui sont
transmises lui reviennent donc
sans prélèvement de l'État et sont
utilisées intégralement pour mener
ses missions.

30 % DES RESSOURCES DU SECOURS CATHOLIQUE PROVIENNENT DES LEGS, ASSURANCES-VIE ET DONATIONS

*Ils nous permettent non seulement d'assurer la pérennité de notre action, mais aussi de préparer
l'avenir.*

VOUS SOUHAITEZ DES CONSEILS OU PLUS D'INFORMATIONS ?

Contactez **Pascale Delarue**, chargée de la relation testateurs, legs,
assurance-vie, donation. Elle répondra à vos questions et pourra vous
accompagner dans la construction de votre projet de transmission.

Vous pouvez la contacter sans engagement et en toute confidentialité :

- par téléphone au 01 45 49 71 08
- par courriel : pascale.delarue@secours-catholique.org

Vous pouvez également commander votre brochure
d'information legs en flashant ce Qr code :



Au Burundi, renouer le dialogue pour reconstruire le lien social

Classé parmi les pays les plus pauvres du monde, le Burundi porte encore les cicatrices de décennies de conflits et de crises. Pour construire une culture démocratique et renforcer la cohésion sociale, le Secours Catholique soutient la CEJP du Burundi qui met en œuvre un projet national en faveur du dialogue intercommunautaire, intergénérationnel et socio-politique. Cette initiative permet aux jeunes, à travers les clubs Justice et Paix, d'échanger entre eux, de consolider le vivre ensemble et de développer leur pouvoir d'agir. L'objectif est de promouvoir la gouvernance participative locale, le pardon et la réconciliation basée sur la compréhension commune d'un passé douloureux.

BÉNÉFICIAIRES : 11 416 personnes, dont 7 120 jeunes

Pour en savoir plus, rendez-vous page 14.



Elodie Pernot / S.C.-CF

Ils ont besoin d'un coup de pouce



Remettre son destin en route

LOÏC - CANTAL/PUY DE DÔME

Loïc a vécu en foyer jeune travailleur, puis chez Emmaüs et dans un appartement qui va être vendu. Il cherche un autre logement à Auriac. Côté emploi, en deux ans, il a enchaîné entreprise d'insertion et missions d'intérim. En raison de l'inadaptation de l'offre de transports publics à ses horaires, il se rend au travail à vélo, mais ne pourra pas faire l'économie de l'achat d'une voiture. Il nous demande un coup de pouce de 2 249 €.

BESOINS 2 249 €

JE CONTRIBUE



Redémarrer vers un nouvel emploi

JANINE - MORBIHAN

Janine élève seule ses trois enfants, dont un fils en situation de handicap, et s'occupe en plus de sa mère, à la suite d'un AVC. Elle ne confie son fils à une Maison d'accueil spécialisée qu'en journée. Elle cherche un nouvel emploi d'auxiliaire de vie depuis le décès du couple âgé pour lequel elle travaillait. Il y a des offres d'emploi, mais les transports publics sont insuffisants. Elle doit donc acheter une voiture sans permis, mais il lui manque 3 000 €.

BESOINS 3 000 €

JE CONTRIBUE



JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



☐ **Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

☐ Toutes les actions du Secours Catholique :€

☐ Le projet "Au Burundi, renouer le dialogue pour reconstruire le lien social" :€

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

☐ Tous les "coups de pouce" de Messages :€

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

☐ L'appel de Loïc :€

☐ L'appel de Janine :€

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, d'études, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50 ou par mail sur service.donateurs@secours-catholique.org

Des nouvelles de nos actions fraternelles et solidaires



Alors que les crises se poursuivent partout dans le monde, nos équipes restent activement mobilisées pour soutenir les plus défavorisés. Vous êtes à leurs côtés !





VIE ASSOCIATIVE

Vers une plus grande ouverture

L'Assemblée générale réunie mi-juin a approuvé le projet de rénovation des statuts du Secours Catholique. Celui-ci vise à rendre son fonctionnement de plus en plus participatif, notamment par une ouverture plus large de l'adhésion à l'association et par une Assemblée générale plus représentative de la diversité des engagements au Secours Catholique. Prochaine étape : l'approbation de ces évolutions par le Conseil d'État, avant leur mise en œuvre courant 2026.

L'écho (écolo) du Can

Instance consultative du Secours Catholique créée en 2018, le Conseil d'animation national (Can) s'est réuni en mai pour conclure un cycle de travail de deux ans consacré au thème de l'écologie juste et fraternelle. Un texte repère a été produit, présenté à l'Assemblée générale, qui définit la vision du Secours Catholique en matière de transition écologique. Le Can, dont les membres viennent de toute la France y compris d'Outre-mer, est composé pour un tiers de personnes ayant l'expérience de la précarité, ce qui en fait un lieu d'expérimentation d'une gouvernance partagée que l'association souhaite voir essaimer au sein de ses structures.



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR LE WEB



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Vivre à la campagne sans voiture

Pres d'un Français sur deux souffre au quotidien d'une situation de "mobilité subie", caractérisée par une absence de choix entre plusieurs modes de transport et une forte dépendance à la voiture. Comment mettre fin à cette dépendance structurelle ? Dans les campagnes, des acteurs associatifs, dont le Secours Catholique, et des élus locaux se mobilisent et expérimentent des solutions de mobilité durables, inclusives et solidaires.

> Lire notre enquête : bit.ly/RuralMobilitéSC

L'APOSTROPHE - CAHIER N° 14



"L'amour en question(s)" : pour ce numéro 14, les autrices et auteurs de *L'Apostrophe* – des hommes et des femmes de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor – ont osé. Osé parler d'amour. Et oser parler d'amour, c'est accepter de se dire, de partager avec l'autre et avec vous, lecteur, son "intime". Et se disent dans ces pages les multiples facettes de l'amour dévoilant son infini soleil qui éclaire nos vies, mais aussi ses éclipses qui nous laissent dans l'obscurité. Un commun fait d'ombres et de lumière. Ce numéro 14, ce sont aussi des poèmes venus de la Réunion, et encore les rêves illustrés d'un groupe d'habitants de la maison Hestia de Garennes-Colombes avec l'artiste Oleñka Carrasco. Enfin, nous sommes partis à la rencontre de la troupe des Mange-Cafard, un vrai remède au cafard... Un numéro qui ressource !

> Découvrir ce nouveau numéro : bit.ly/Lapostrophe14

> Écouter les écrivains en podcast : bit.ly/lamourenquestion



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Président et directeur de la publication** : Didier Duriez • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Djamila Ould Khettab (7320) • Aurore Chaillou / (7534) / Cécile Leclerc-Laurent • Jacques Duffaut • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels

(7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • **Rédactrice photo** : Elodie Perriot (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Correction** : Catherine Hervoiët des Forges • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 449 316 exemplaires • **Dépôt légal** : n°120 957 • **Numéro de commission paritaire** : 1127 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce magazine est imprimé sur du papier contenant des fibres issues de forêt gérées durablement et de 11 % de fibres recyclées.



DONNER UN MATIN

En devenant bénévole pour le Secours Catholique, vous pouvez régulièrement faire don de votre temps et lutter contre l'isolement des plus démunis en favorisant la création de liens fraternels.



REJOIGNEZ LA RÉVOLUTION FRATERNELLE !

secours-catholique.org

 caritasfrance  Secours Catholique-Caritas France

